

À la rencontre de Serge et Natalia Tziganov, musiciens russes

Pour accéder au lieu de vie de Serge et de Natalia, il faut d'abord traverser l'atelier de peinture de Serge. Des dizaines de toiles et de sculptures de tous les styles emplissent la pièce, un chat est lové dans un confortable fauteuil, plusieurs élèves s'affairent déjà, même si, comme ils nous le précisent, la vie de l'atelier s'anime surtout l'après-midi. Dans la cuisine, nous installons tout notre matériel : enregistreur, caméra, appareil photo, et l'interview peut commencer. Natalia aime beaucoup parler aux gens, Serge est plus réservé mais il écoute attentivement ce que nous disons, tout en grattant quelques cordes de sa guitare et intervient souvent pour commenter ce que dit Natalia. Celle-ci présente Serge comme un « aqsaqal », c'est un mot d'origine caucasienne qui désigne dans un village la personne la plus ancienne et la plus sage, car c'est lui qui est arrivé le premier en France, en 1983, alors qu'il avait une vingtaine d'année. Natalia, elle, est arrivée plus récemment en France, en 2006, pour rejoindre Serge. Ils sont tous deux originaires de Vladimir, une ville de 350 000 habitants à l'est de Moscou où il se sont rencontrés à l'âge de 17 ans. Avant de quitter la Russie, Serge a été l'élève d'un très bon peintre au Studio Mosfilm à Moscou et peintre décorateur au service de l'Armée Rouge. Arrivé d'abord à Paris, il a ensuite rejoint Lyon où il a été pendant quelques années bassiste dans des groupes de rocks avant de s'installer à Saint-Étienne où il a fondé l'EDAC (l'École de Dessin Académique) dans laquelle il prépare chaque année avec succès ses élèves aux concours d'entrée des écoles d'art. En Russie, Natalia a commencé sa carrière comme professeur de chant et de direction de chœur à l'Université de Vladimir où elle avait suivi ses études, puis la Pérestroïka l'a amenée à changer de métier : elle a travaillé successivement comme metteur en scène, chanteuse de jazz, employée dans la communication puis dans le tourisme. Aujourd'hui, à Saint-Étienne, elle a en charge trois chorales et elle donne aussi des cours particuliers de chant et de piano pour les débutants. Sa passion pour la musique, Natalia l'a découverte toute petite, grâce au piano présent dans chaque salle de classe maternelle en Russie, quand sa mère venait la chercher, elle la trouvait toujours en train de jouer du piano. Serge, lui, a commencé la guitare à quinze ans parce que « ça plaisait aux filles ». Aucun des deux ne parlait le français à son arrivée en France, la langue, ils la connaissaient grâce aux chansons de Piaf, de Brel, de Bécaud, ou encore de Joe Dassin qui sont très connues en Russie. Natalia remarque à ce propos que la musique migre beaucoup plus facilement que les gens car elle est universelle. En France aussi, de nombreuses chansons sont adaptées de mélodies populaires russes comme *Joli Mai* d'Yves Montand que Natalia nous fait écouter sur *Youtube* ou encore *Le Temps du Muguet* qu'elle nous chante d'abord sur les paroles russes originales puis dans la version française. Sa voix est grave, pleine, vibrante. Même si leur vie professionnelle respective ne leur en laisse pas beaucoup le temps, Natalia et Serge chantent souvent ensemble notamment dans le cadre de l'association franco-russe de Saint-Étienne à laquelle ils participent activement. Tous les deux, ils ont conçu différents projets, notamment un conte musical « Le Poisson d'or » sur un texte de Pouchkine et une musique du compositeur d'opéra Rimski-Korsakov ; Natalia s'est occupée de la mise en scène, Serge des décors. Quand nous leur demandons le rapport qu'ils entretiennent avec la musique « classique », Natalia nous répond que le « classique », en musique comme en peinture, représente les bases qu'il est important de maîtriser si l'on veut être un bon musicien ou un bon peintre, ensuite, on peut s'en émanciper et comme le dit Serge qui cite Duke Ellington : « Il n'y a pas de grande musique, il en existe seulement deux sortes : la bonne et la mauvaise ». Avec ses chorales, Natalia chante toutes sortes de répertoires : un programme de musique sacrée russe avec la chorale de Planfoy est prévu pour le Festival Pass Musique, elle fait aussi chanter à ses choristes de la variété française, des arrangements de chants traditionnels russes mais aussi des chansons espagnoles et italiennes. Pour le plus grand plaisir de nos oreilles, Serge et Natalia nous interprètent en duo un cocktail du répertoire russe qu'ils abordent ensemble, du chant traditionnel à la chanson d'auteur en passant par la musique de film. Un morceau nous émeut tout particulièrement, il s'agit d'un chant adapté du genre populaire des « Souffrances » chanté en Russie dans les villages. Sur le ton de l'autodérision, chaque couplet est interprété par un villageois qui a écrit ses propres paroles, le refrain est repris en chœur ; ce chant a pour but d'extérioriser sa souffrance grâce aux bienfaits de la musique. Il est maintenant temps pour nous de prendre congé de Serge et de Natalia ; à contre-cœur, nous quittons l'atelier la tête pleine de nouvelles musiques.

Amélie Burnichon, Cassandre Decrand, Mathilde Piper